LE COUP DE BILL'ART DU *SOIR*

La fin du mauvais moyen

Par Kader Bakou

Au lieu d'écouter n'importe qui, écoutons deux plus grandes personnalités du XXe siècle : Gandhi et Martin Luther King.

La fin justifie les moyens ? Pour Mohandas Karamchand Gandhi, «la fin est dans les moyens comme l'arbre est dans la semence». Ainsi, «c'est une erreur de croire qu'il n'y a pas de rapport entre la fin et les moyens, et cette erreur a entraîné des hommes, considérés comme croyants, à commettre de terribles crimes. C'est comme si vous disiez qu'en plantant des mauvaises herbes, vous pouvez récolter des roses.» En outre, «quelle différence cela fait-il aux morts, aux orphelins et aux sans-abri, que la destruction aveugle ait été amenée au nom du totalitarisme ou au nom sacré de la liberté et de la démocratie ?»

Dans la lettre écrite de la prison de Birmingham le 16 avril 1963 alors qu'il est arrêté pour une manifestation non violente, Martin Luther King a écrit : «J'ai toujours prêché que la non-violence demande que les moyens que nous utilisons doivent être aussi purs que la fin que nous recherchons. J'ai essayé d'expliquer que c'est mal d'utiliser des moyens immoraux pour atteindre une fin juste. Mais je dois affirmer maintenant que c'est aussi mal, voire pire encore, d'utiliser des moyens moraux pour préserver une fin immorale.»

Pour le pasteur noir-américain, les choses sont claires : «L'ultime faiblesse de la violence est que c'est une spirale descendante, engendrant la chose même qu'elle cherche à détruire. Au lieu d'affaiblir le mal, elle le multiplie. En utilisant la violence, vous pouvez tuer le menteur, mais vous ne pouvez pas tuer le mensonge, ni rétablir la vérité. En utilisant la violence, vous pouvez assassiner le haineux, mais vous ne pouvez pas tuer la haine. En fait, la violence fait simplement grandir la haine. Et cela continue… Rendre la haine pour la haine multiplie la haine, ajoutant une obscurité plus profonde à une nuit sans étoiles. L'obscurité ne peut pas chasser l'obscurité : seule la lumière peut le faire. La haine ne peut pas chasser la haine : seul l'amour peut le faire.»

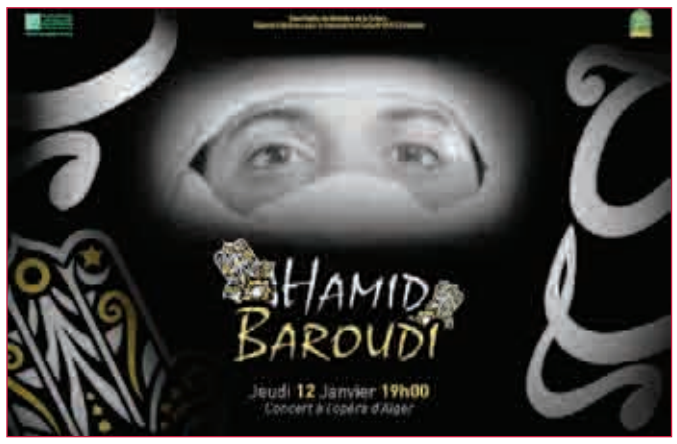
K. B.
bakoukader@yahoo.fr

lesoirculture@lesoirdalgerie.com

HAMID BAROUDI EN TOURNÉE

Caravan to Sahara

Hamid Baroudi effectuera une longue tournée à travers le Sud algérien. L'auteur de Jouala, toutefois, ouvrira sa tournée par un concert exceptionnel ce jeudi (12 janvier) à partir de 19h à l'Opéra Boualem-Bessaïh d'Alger, qui sera, tout comme la tournée, organisé en collaboration avec l'Agence algérienne pour le rayonnement culturel (AARC).



C'est après cette soirée algéroise que l'auteur de *Caravan to Bagdad* commencera sa *Caravan to Sahara*. Le mardi 17 janvier, il est attendu à Adrar où il donnera un concert à partir de 17h à la maison de la culture.

Hamid Baroudi animera également une soirée le jeudi 19 janvier, à partir de 19h, sur la place centrale d'In Salah, puis une autre à la même heure le dimanche 22 janvier à la maison de la culture de Tamanrasset. La clôture de cette tournée saharienne est prévue le mercredi 25 janvier à partir de 19h à la place centrale de Djanet.

Natif de Tiaret (Atlas algérien), Hamid Baroudi a appris la musique en fredonnant quotidiennement tout ce qu'il écoutait à la radio et autour de lui. Il s'est produit pour la première fois sur la scène d'un lycée de jeunes filles à Tiaret à l'âge de 13 ans avec son premier groupe Les Emirs. Il avait interprété ce jour-là *Black magic woman* de Carlos Santana et *Let it be* des Beatles.

À 19 ans, il quitte l'Algérie pour l'Allemagne, dans le but de poursuivre une formation cinématographique, dans la spécialité réalisateur en dessins animés à l'université de Cassel, mais l'appel de la musique est plus fort pour le jeune homme qui passe la majorité de son temps à chanter et à animer des soirées. En 1981, un artiste l'approcha dans une salle de spectacles où il animait un gala devant des étudiants. Quelques semaines plus tard le groupe Dissidenten est formé avec Baroudi et cinq artistes marocains. Le succès est rapide et fulgurant avec le titre d'anthologie *Hakmet leqdar*. Le groupe ira en tournée aux États-Unis, au Canada, en Amérique latine, etc.

Mais un jour Hamid Baroudi sera, en quelque sorte, le «dissident» de Dissidenten en se lançant dans une carrière solo. *Caravan to Bagdad* en plein guerre du Golfe est un énorme succès et sera l'hymne des manifestants allemands contre la guerre. Il signera d'autres hits internationaux mais n'oubliera jamais son pays comme dans la chanson *Bladi* ou la belle version du chant patriotique *Min djibalina*.

Aujourd'hui, Hamid Baroudi qui aime si bien le vagabondage musical, revient avec un nouvel album *Back to groove*, une traversée des genres musicaux où la fougue du flamenco traditionnel se mélange à la salsa, aux grooves afro-américains, aux influences du jazz-house et aux touches numériques du XXIe siècle. Tel un récepteur d'idées, l'esprit toujours en éveil, il capte les sonorités et les musiques du monde entier pour en faire une fusion, une musique multiculturelle. Pionnier de l'ethno-pop, il est devenu au fil du temps un des artistes incontournables de la World-Music.

Il a aussi électrifié les rythmes du Sahara en les mélangeant aux racines orientales et aux rythmes de danse occidentaux. En avril 2005, Baroudi a représenté l'Algérie à l'Expo universelle d'Aichi à Nagoya, au Japon. Accompagné de 25 Touareg, il a présenté, dans ce cadre, un spectacle audiovisuel sur écran géant pour dire et montrer l'Algérie, sa richesse culturelle avec ses différentes facettes musicales.

Hamid Baroudi qui a dédié le titre *Lala Mina* à cette femme touarègue de 90 ans, qui joue admirablement de l'imzad et qui l'avait accompagné au pays du Soleil Levant, est, peut-être, le «maître spirituel» des artistes du rock ou du blues touareg.

Kader B.

TIZI-OUZOU

Lancement, demain, de la 1re édition du Colloque national de la poésie populaire amazighe

La première édition du Colloque national de la poésie populaire amazighe se tiendra demain lundi à la maison de la culture Mouloud-Mammeri de Tizi-Ouzou, a indiqué, vendredi, la direction locale de la culture dans un communiqué. Cette première édition sera dédiée à la mémoire de trois grandes figures qui ont marqué cet art populaire, Youcef Oukaci, Si Moh Ou M'hand, et chikh Mohand Ou Lhocine, et verra la participation de poètes des wilayas de Tizi-Ouzou, Tamanrasset, Boumerdès, Alger, Ghardaïa, Bouira, Adrar, Béjaïa, Guelma, Skikda, et Tipasa, a-t-on ajouté.

Des conférences-débats qui traiteront de plusieurs aspects de la poésie populaire, et qui seront animées par des universitaires , à la salle du petit théâtre de la maison de la culture, sont également au menu de ce colloque, prévu sur deux jours (les 9 et 10 janvier), a-t-on précisé.

Mohamed El-Aigoun, enseignant à l'université Mouloud-Mammeri de Tizi-Ouzou (UTO), s'intéressera à la dimension nationale dans la poésie amazighe, Fatiha Hamdi de Tamanrasset présentera une étude linguistique de la chanson féminine : cas de la chanson targuie, selon le programme du colloque.

La littérature amazighe est le thème de la communication qui sera donnée par Messaoudi Laarit, enseignant à l'UMMTO, alors que «La force du verbe dans la poésie de Youcef Oukaci, Si Moh Ou M'hand et Chikh Mohand Ou Lhocine» sera abordée par Abdellah Arkoub, inspecteur de la langue amazighe.

Ce colloque est organisé dans le cadre de la célébration du premier jour du nouvel an amazigh 2967, fêté la deuxième semaine du mois de janvier à travers le territoire national et dont les festivités sont placées cette année sous le slogan «Yennayer, un référent ancestral national de partage et de communion», souligne le communiqué de la direction de la culture.

Plusieurs activités sont au menu de cette célébration qui se déroulera du 8 au 14 janvier, dont une exposition de plats traditionnels, d'objets artisanaux, et de produits agricoles, des conférences sur la thématique de la célébration du nouvel an amazigh et la traditionnelle parade de Yennayer qui aura lieu le 12 janvier de la placette de l'Olivier vers la maison de la culture Mouloud-Mammeri, a-t-on appris de même source.

CINÉMA

20 films en compétition pour le Grand Prix Fespaco

Vingt films seront en compétition pour le Grand Prix du Festival panafricain du cinéma et de la télévision de Ouagadougou (Fespaco), qui se déroulera du 25 février au 4 mars dans la capitale burkinabè, ont annoncé jeudi les organisateurs, à Abidjan. Au total, 1 000 films ont été présentés à la sélection cette année, une hausse de 30% par rapport à 2015.

Vingt ont été retenus pour concourir pour le Grand Prix, l'Etalon d'or du Yénnenga, a annoncé, lors de la Conférence internationale de lancement du prix à Abidjan, le délégué général du Fespaco, Ardiouma Soma. Les réalisateurs des 20 films en course sont issus de 15 pays du continent. Parmi eux, deux Ivoiriens et trois Burkinabè. La 25e édition du Fespaco, qui rassemble toutes les années impaires la crème des réalisateurs, comédiens, techniciens du 7e art africain, aura comme thème : «Formation et métiers du cinéma et de l'audiovisuel».

Longs et courts métrages, films documentaires, séries télévisées et films des écoles africaines du cinéma seront primés. La plus haute distinction, l'Etalon d'or de Yénnenga, sera décerné le 4 mars par un jury international, a indiqué M. Soma. Sept salles de projection ont été retenues pour la diffusion des films du festival, qui a rassemblé 150 000 cinéphiles en 2015.

Cette année, le budget est de 1,2 milliard de francs CFA (2 millions d'euros) et le gouvernement burkinabè a assuré qu'un effort serait plus particulièrement consenti pour assurer la sécurité de la manifestation à Ouagadougou.

Actucult

OPÉRA D'ALGER BOUALEM-BESSAÏH
Jeudi 12 janvier 2017 à 19h : Concert de Hamid Baroudi. Prix du billet : 500 DA

CINÉMA ISSERS (BOUMERDÈS)
Cycle Fatma-Zohra Zamoum (séances : 14h-16h-18h-20h):
Du 9 au 14 janvier : Film *Kedach Et'habni.*
Du 16 au 21 janvier : Film *Z'har*
Du 23 au 28 janvier : 2 films : *La pelote de laine* et *Le docker.*
Du 30 janvier au 4 février : 3 films : *Leçon de choses ; Renvoi d'appel et La corde.*

GALERIE AÏCHA-HADDAD (84, RUE DIDOUCHE-MOURAD, ALGER)
Jusqu'au 26 janvier 2017 : Exposition «Mysticisme» de Abderrahmane Bakhti.

BIBLIOTHÈQUE MULTIMÉDIA AGHA (5 RUE AGHA, ALGER)
Mardi 10 janvier 2017 à partir de 10h : A l'occasion de yennayer, Contes, des chants berbères avec l'animatrice Mouheb Fatma et les conteuses Naïma et Aït Kaki Djazia et «Exposition de bijoux et de tenues kabyles, gâteaux traditionnels», œuvre artisanale qui dure du 10 au 21/01/2017.

BIBLIOTHÈQUE MULTIMÉDIA JEUNESSE (38, RUE DIDOUCHE-MOURAD, ALGER)
Lundi 9 janvier 2017 à 14h30 : Dans le cadre du programme «Mercredi du verbe», hommage à l'écrivain Abderrahmane Zakad, en présence d'un groupe de ses amis écrivains.

GALERIE EZZOU'ART DU CENTRE COMMERCIAL & DE LOISIRS DE BAB EZZOUAR (ALGER)
Jusqu'au 27 janvier 2017: Exposition des artistes plasticiennes Fatiha Ladjadj et Achab Ouiza sous le thème «Nuances aux femmes». Vernissage le samedi 7 janvier à partir de 15h.

INSTITUT FRANÇAIS D'ALGER (ALGER-CENTRE)
Jeudi 12 janvier 2017 à 19h30 : Pièce théâtrale *Les Aimants* de la compagnie Mangano-Massip. Réservations à l'adresse : theatrelesaimants2017.alger@if-algerie.com

MAISON DE LA CULTURE OMAR-OUSSEDIK (JIJEL)
Jusqu'au 10 janvier 2017 : 2e Salon national de la calligraphie.

GALERIE SIRIUS (TÉLEMLY, ALGER)
Jusqu'au 10 janvier 2017 : Exposition «En Hors Ton» de l'artiste Azwaw A. Mammeri.